

# Les grandes phases de la guerre

2



## Notes d'information

(1) Il n'existe pas en 1914 de raison déterminante de conflit. Les crises qui ont menacé l'Europe se sont atténuées ou ont pu être désamorçées (*la question d'Alsace-Lorraine, le Maroc ou encore la rivalité navale anglo-allemande*).

Ces crises ont néanmoins contribué à figer les rapports qui se sont institués entre grandes puissances par la formation de la Triple Alliance et de la Triple Entente. Les rapports de force et les circonstances susceptibles de les modifier sont de fait appréciés à l'aune d'un système d'alliance contraignant. L'Allemagne en a tiré le sentiment d'être encerclée et une fraction de ses dirigeants et de son opinion estime que cela peut rendre la guerre inévitable. En tout cas, il est hors de question pour elle de laisser affaiblir son seul véritable allié, l'Autriche-Hongrie.

Quant à la France, certains de ses dirigeants (*Raymond Poincaré, devenu président de la République en 1913*), soucieux avant tout de ne pas mettre en péril l'alliance franco-russe, sont prêts à soutenir la Russie même quand elle mène une politique dangereuse comme dans les Balkans en 1912. C'est dans ce contexte qu'il faut situer les guerres balkaniques de 1912 et 1913 ; elles mettent en lumière la fragilité de l'équilibre européen et plus particulièrement celui des empires d'Europe centrale et orientale directement confrontés au problème des nationalités.

**Le soldat de la Grande Guerre.** En 1914, l'aspect du soldat français est assez proche de ce qu'il était lors de la guerre de 1870. Les conditions de vie en campagne sont très rudimentaires. Le pantalon garance et l'absence de casque témoignent d'une insuffisante prise en compte des effets du feu (*mitrailleuses et artillerie*). On compte davantage sur la masse et l'esprit d'offensive que sur les possibilités techniques : l'année 1914 est d'ailleurs celle des plus lourdes pertes. Le soldat du début de la guerre est d'abord un fantassin (*70 % des troupes*), d'origine paysanne, qui se déplace beaucoup à pied.

Le soldat allemand du début de la guerre ressemble beaucoup plus à celui de la guerre nouvelle de 1916 que le soldat français : coloris « Feldgrau » et casque (*à pointe et en cuir bouilli, il est vrai*). Comme le combattant français, c'est d'abord un fantassin, mais la cavalerie (*dont les fameux Uhlans*) joue un rôle dans la guerre de mouvement.

Quant au soldat britannique, son équipement, adapté aux guerres coloniales, ne convient guère aux rigueurs de la guerre moderne. Avec la « guerre de position », l'adaptation est indispensable : uniforme bleu horizon et casque, dès 1915 pour le Français, brodequins et cape imperméable pour le Britannique ; fréquemment, des objets ou des vêtements qui n'ont rien de réglementaire, largement tolérés, s'ajoutent à l'équipement officiel.

Des formes de sociabilité se développent parmi les soldats (*journaux de tranchées, représentations théâtrales, cinéma, etc...*) tandis que certains maintiennent une activité artistique ou intellectuelle.

Ces préoccupations culturelles ou religieuses sont intégrées de manière spécifique par la muséographie de l'Historial : contrastant avec l'horizontalité des corps et des objets disposés dans les fosses, qui marque la souffrance des soldats et la présence de la mort, se dressent des tiges d'acier, terminées par des objets qui témoignent de la volonté de vie et du maintien des préoccupations culturelles des combattants.

**La bataille de la Somme.** L'offensive décidée à la fin de l'année 1915 prévoyait une forte participation française. Mais l'attaque allemande sur Verdun en février 1916 contraignit à raccourcir le front prévu pour l'offensive et à faire reposer l'essentiel de l'effort sur les forces britanniques. L'offensive est lancée le 1er juillet 1916, au terme d'une intense préparation d'artillerie de 7 jours concentrée sur 25 km de front. Lors de cette journée, les forces britanniques perdent 60 000 hommes, tués, blessés et disparus. C'est le jour le plus sanglant de la Première Guerre mondiale. La bataille qui se prolonge jusqu'à la fin novembre ne modifie que de quelques kilomètres la ligne de front au prix de pertes terribles. Toutes armées confondues, un million de soldats sont tombés sur la Somme.

Le désastre de la Somme produisit un choc considérable sur l'opinion britannique, mais, paradoxalement elle eut dans l'immédiat comme principale conséquence de renforcer la « mobilisation » de la société autour des objectifs de guerre.

**L'entrée en guerre des Etats-Unis.** 1917 est l'année charnière de la guerre. Le 2 avril, le président Wilson engage les Etats-Unis dans la guerre, après avoir été longtemps partisan de la neutralité. Les Etats-Unis s'étaient trouvés progressivement impliqués dans le conflit en vendant des marchandises et en prêtant de l'argent aux Alliés, mais c'est une décision allemande de déclencher la guerre sous-marine totale qui les fait basculer dans la guerre. En dehors de la présence antérieure de volontaires, il faut plus d'un an avant que les troupes américaines participent à la guerre. Cinq millions d'Américains sont mobilisés pour la Grande Guerre; plus de 100 000 seront tués. Deux millions d'hommes sont engagés dans les combats. Les forces américaines subissent leurs premières pertes à Cantigny, dans la Somme. L'armée américaine n'a jamais été intégrée au commandement unique. Elle met en œuvre sa propre logistique et mène sa propre guerre. Il ne fait cependant aucun doute que l'arrivée en France d'une importante armée nouvelle, dotée d'un large support matériel, a permis de renforcer le front allié, précisément au moment où l'armée allemande commençait à manquer d'hommes, de matériel et de motivation.

**Le retrait de la Russie.** La Russie, elle, signe un armistice avec l'Allemagne en décembre 1917. L'armée russe n'était d'ailleurs plus en état de combattre depuis plusieurs mois. Les structures politiques et économiques de l'Etat russe n'ont pas résisté aux contraintes de la guerre. Une première révolution démocratique éclate presque spontanément en mars 1917 (*février dans le calendrier russe*), mais les soviets, porteurs des revendications populaires (*partage de la terre et fin de la guerre*), passent progressivement sous le contrôle des bolchéviques qui, en novembre 1917 (*octobre*), renversent le gouvernement provisoire. Leur préoccupation première est de sortir de la guerre. Ils signent la paix avec l'Allemagne, le 3 mars 1918, à Brest-Litovsk. Pour l'état-major allemand, la question cruciale de la lutte sur deux fronts est résolue.